

DONNER CORPS À L'ÉVÉNEMENT

SOPHIE LAGIER

SOPHIE LAGIER
METTEUSE EN SCÈNE



Sophie Lagier © Gilles Moutot

SPECTACLE
GENOVA 01

À LA VIGNETTE
LES 29, 30 NOVEMBRE ET 1^{ER}
DÉCEMBRE 2022

PROPOS RECUEILLIS PAR
CAMILLE LOTZ

Dans *Genova 01*, vous choisissez de présenter les événements (répression et violences policières) qui eurent lieu durant le sommet du G8 à Gênes en 2001 à travers une œuvre chorale. En quoi cette pluralité, cette parole dispersée, permet-elle d'évoquer cet épisode historique ?

La pièce écrite par Fausto Paravidino est basée sur l'oralité et la choralité de la langue. Pas de dialogues et de personnages, mais une parole brute, fragmentée, musicale, séquencée par des tirets. C'est donc la forme même de la pièce, sa structure propre, qui travaille sur la choralité.

C'est ce qui m'a aussi attirée et passionnée dans *Genova 01*. J'aime les formes non conventionnelles, où tout n'est pas donné, pas dit. Cette liberté d'invention et de création me fait travailler à l'endroit même de ma recherche au plateau.

Dans *Genova 01*, la pluralité de voix donne corps à l'événement.

La pièce retrace les faits, avec précision : la préparation militaire du

sommet, sa tenue, la violente répression policière contre les manifestants altermondialistes, ses dérives, ses drames.

Paravidino mêle récits, témoignages, documents d'archives et éléments d'enquête, auxquels nous avons rajouté des matériaux complémentaires, littéraires, extraits d'interviews, ou nés d'improvisation.

Cette diversité de paroles donne de l'ampleur au propos.

Elle permet aussi de travailler et questionner les contradictions, les zones d'ombre ou les fictions qui persistent vingt ans après.

Cette parole brute et fulgurante fait écho aux matériaux multimédias employés, dont vous dites dans une autre interview qu'ils délivrent quelque chose de concret. Comment avez-vous procédé à l'insertion de ces éléments visuels et sonores ? Qu'est-ce que permet de dire ou de montrer cette démarche artistique ?

Face à la médiatisation de l'événement, aux images, photos, enregistrements qui nous sont parvenus, je voulais utiliser ces matériaux (vidéo et son) dans le spectacle, comme en miroir du traitement médiatique.

Nous avons élaboré progressivement des moments filmés ou enregistrés, qui viennent s'agréger, percuter, compléter ou questionner le texte. Ces éléments sont issus de la période de recherche dramaturgique effectuée avec toute l'équipe : lectures partagées, films et vidéos visionnés, textes de lois décortiqués, discussions et désaccords entre nous aussi... En sont nés des thèmes d'improvisations, que nous avons explorés pendant les premières répétitions. Nous avons ensuite sélectionné et retravaillé certains moments issus de ces improvisations, qui sont devenus des scènes à part entière du spectacle. La vidéo et le son provoquent l'irruption du réel dans le processus de représentation.

Des moments de vie, de présent, saisis par l'image ou le son diffusé. Cela nous a permis d'apporter d'autres éléments plus récents au propos, comme les extraits du jugement de la Cour européenne des droits de l'homme.

Le point de vue personnel des comédiens a pu surgir également, par effraction.

Ce montage, cette forme kaléidoscopique, dans laquelle ils évoluent et s'inscrivent, passe d'une parole à l'autre, me permet de perturber la forme, de la questionner, et je l'espère, de la complexifier.

Genova 01 se présente comme une tragédie contemporaine. Comment représenter justement, de nos jours, la tragédie ?

Fausto Paravidino dit : « La tragédie n'a pas besoin de se représenter, parce qu'elle est ». C'est une question difficile. La tragédie est partout, nous sommes au quotidien submergés d'images qui la montrent. Comment le théâtre peut-il aujourd'hui la représenter ? (Le doit-il d'ailleurs ?) Pas de façon réaliste ni naturaliste je crois, mais plutôt par résonances, associations, évocations.

Peut-être juste en parlant. Dire sur le plateau du théâtre, avec et pour le public.

La période du confinement vous a-t-elle incités à travailler différemment, à envisager le projet sous un angle nouveau ?

Le confinement nous a forcés à repousser les premières répétitions. La sidération passée, nous avons utilisé ce moment pour développer ensemble le temps de recherche dramaturgique, et avons beaucoup échangé en visio.

Cela n'a pas remplacé le temps nécessaire de répétitions au plateau, mais nous a donné ce temps de recherche plus long, qui souvent manque. Et pour *Genova 01*, cela a accentué le côté collectif du projet, l'implication des comédiens, Laura Chrétien, Tristan Michel, Yanis Skouta, dans le processus même de création. Parallèlement, le temps s'est diffracté, distordu, de façon inédite. Quelle(s) projection(s) ? Quelle(s) nécessité(s) ? Quelle(s) lutte(s) à venir ?

Les restrictions et les injonctions sanitaires sont forcément entrées en résonance avec la matière travaillée dans le spectacle. Pour moi, cela a sans doute un peu radicalisé le propos.